

## LA TOUR-DU-PIN

# Les jeudis de l'Histoire : les prix flambent après la Révolution

**E**n août 1797, le prix de la nourriture et des marchandises de première nécessité vient de quintupler.

Ainsi, une paire de souliers se paye cent kilos de froment, une paire de culottes, autant. Le kilo de beurre vaut cinq à six francs, le vin ordinaire, de 120 à 130 francs l'hectolitre et le pain, de 3 à 3,50 francs le kilo. Des volontaires, qui devaient rejoindre leur corps d'armée, sont forcés de s'arrêter à La Tour-du-Pin, faute de ressources suffisantes pour continuer leur route. Les 30 sous par jours qui leur sont alloués sont à peine suffisants pour l'achat d'une livre de pain. La pénurie de fer,

de toiles et de cuirs est aussi criante. Les récoltes périssent sur plant faute d'outils pour les récolter. Le district adresse au conseil municipal 190 faux et 150 faucilles, pour être distribuées dans le canton à un prix maximum.

### « Employer des moyens révolutionnaires »

Pour éviter les spéculations, depuis 1795, le prix des denrées est bloqué à un tarif maximum. Le président de la Société républicaine de Grenoble écrit aux représentants du peuple à Lyon : « Les cultivateurs sont devenus les assassins des

habitants des villes [...] Il faut employer des moyens révolutionnaires contre ceux qui n'aiment pas la Révolution ». La fraude s'organise et de petits groupes se forment pour cacher le grain. Le 20 frimaire an III, durant la lecture de la loi sur le tarif maximum, un soulèvement éclate à Vézeronce.

JJB d'après Marius Riollet

Exploités par le clergé et la noblesse, les cultivateurs spéculent à leur tour sur les denrées. À Montagnieu, on empêche le commissaire de diriger sur Lyon les 60 quintaux de grains qu'il vient de saisir.

